

Éditorial

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **7 (2017)**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

ÉDITORIAL

La rédaction

Ce numéro de *Monuments vaudois* consacré au thème de l'histoire de la restauration des monuments historiques n'est pas un hasard. D'une part, il fait le bilan de plusieurs décennies de recherches historiques sur le sujet et, notamment, de la mise en place d'une méthodologie spécifique à cette science « au carré », métahistorique, qu'est l'étude de la seconde jeunesse des monuments. D'autre part, il intervient à un moment où le patrimoine bâti historique a perdu l'aura et l'évidence, si l'on peut dire, dont il a profité durant certaines époques, celles, justement, où l'on restaure beaucoup – ce qui est en soi un signe d'intérêt pour les monuments anciens –, comme les années 1970-1990. On le sait, il y a depuis une décennie au moins péril en la demeure historique, un péril causé par un marché immobilier très tendu, sur lequel le monument n'a aucune prise, mais aussi par des dispositions d'esprit plus intéressées par la création culturelle contemporaine et l'immédiateté de la consommation artistique que par l'étude et la transmission des œuvres du passé, assimilées à des vestiges désuets, voire dépassés, d'une tradition dont le monde actuel serait coupé. L'histoire de l'art aime à se rebaptiser « science de l'image » (*Bildwissenschaft*) parce qu'elle s'intéresse dorénavant à toutes sortes de médiums, jusqu'aux plus récents et aux plus numériques d'entre eux. L'histoire de l'architecture se trouve de fait exclue d'un tel concept puisqu'elle ne concerne a priori pas des images, mais des volumes, des espaces, des matérialités dont la conservation pose des problèmes qui sont une science en soi (la restauration, justement); et même si elle a aussi opéré sa révolution, s'intéressant aux édifices les plus triviaux et les plus récents et renonçant à se cantonner aux « grands » monuments du passé, elle n'a pas encore reçu de nouvelle appellation; *histoire du patrimoine bâti* serait une solution, si le terme de patrimoine n'apparaissait pas déjà quelque peu éreinté et parfois galvaudé après quatre décennies d'usage abusif (ainsi, le concept de « tout-patrimoine » qui ne laisse rien présager de bon...)

Il s'agit dans ce volume de démontrer l'intérêt de l'étude du monument par la documentation archivistique qui a expressément été pensée dans ce but – on documente les restaurations depuis plus d'un siècle, pour en conserver la trace et en retracer le processus. Mais il faut aussi insister sur la nécessité extrême de l'étude matérielle de l'objet architectural – pour autant que d'autres restaurations ou rénovations n'aient pas fait disparaître les vestiges de travaux antérieurs. Enfin, il faut s'attacher à sa remise en contexte, un contexte théorique, idéologique mais aussi économique, politique et parfois émotionnel dont la complexité dépasse souvent les compétences de l'historien-ne, aux prises avec des archives qui ne lui révèlent de loin pas tout. Les études de cas vaudois ici réunies s'accompagnent d'un article très attendu de Claire Piguët sur un acteur majeur, neuchâtelois quant à lui, Charles-Henri Matthey, dont on redécouvre toute l'importance pour la Suisse au XX^e siècle.

Les autres contributions ici publiées développent des thèmes parallèles, autour du vitrail et de l'architecture moderne: celui, notamment, de l'importance d'un usage extensif et analytique des archives pour remettre les objets récents dans un contexte délié de toute approche hagiographique et celui de l'approche matérielle des œuvres. Camille Noverraz démontre l'importance de la connaissance de la technique du vitrail pour comprendre les œuvres d'un peintre a priori peu versé dans ce genre de médium et qui s'y essaie sans avoir les connaissances techniques classiques d'un maître-verrier, alors que Bruno Santos et Bruno Corthésy prouvent combien l'observation de l'œuvre dans sa matérialité, même celle des années 1970, permet d'en dégager les limites et de la situer dans un contexte de dépendance à un modèle phare, en l'occurrence ici l'architecture de Le Corbusier. Des exercices de haute voltige donc, mais permis par la solidité des bases documentaires sur lesquels ils sont fondés.

Un volume de *Monuments vaudois* quelque peu réflexif donc, mais qui saura sans doute vous séduire par la variété de son propos et les plumes alertes de ses auteur-e-s!